
**Hammam-Meskhoutine (Eaux Minéro-Thermales De La
Province De Constantine) ... (French Edition)**

Guyon Jules

Title: Hammam-Meskhoutine (Eaux Minéro-Thermales De La Province De Constantine) ... (French Edition)

Author: Guyon Jules

This is an exact replica of a book. The book reprint was manually improved by a team of professionals, as opposed to automatic/OCR processes used by some companies. However, the book may still have imperfections such as missing pages, poor pictures, errant marks, etc. that were a part of the original text. We appreciate your understanding of the imperfections which can not be improved, and hope you will enjoy reading this book.



44
289
59

A MON PÈRE.

Amour filial.

A CELLE

QUI FUT POUR MOI UNE SECONDE MÈRE.

Reconnaissance, piété filiale.

A MES SŒURS.

Affection dévouée.

A MES BONS AMIS

G. ABADIE, SOUS-LIEUTENANT AU 96^e DE LIGNE;

CH. LENTHÉRIC, ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES PONTS ET CHAUSSÉES;

D^{rs} CABRIÉ, BERTRAND, MÉDECINS SOUS-AIDES-MAJORS.

J. L. A. GUYON.

A M. LE MÉDECIN-INSPECTEUR VAILLANT,

PRÉSIDENT DU CONSEIL DE SANTÉ DES ARMÉES.

A M. LE PROFESSEUR EHRMANN,

DOYEN DE LA FACULTÉ.

J. L. A. GUYON.

A M. LE BARON LARREY,

MÉDECIN - INSPECTEUR, MEMBRE DU CONSEIL DE SANTÉ DES ARMÉES,
CHIRURGIEN ORDINAIRE DE S. M. L'EMPEREUR, MÉDECIN EN CHEF DE L'ARMÉE D'ITALIE.

A M. LE MÉDECIN PRINCIPAL SÉDILLOT,

PROFESSEUR A LA FACULTÉ, MÉDECIN - CHEF DE L'HÔPITAL MILITAIRE DE STRASBOURG,
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'INSTITUT DE FRANCE.

L. J. A. GUYON.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG.

PROFESSEURS.

MM. EHRMANN *	Doyen	Anatomie et anatomie pathologique.
FÉE O *	Botanique et histoire naturelle médicale.
STOLTZ *	Accouchements et clinique d'accouchements.
FORGET *	Pathologie et clinique médicales.
CAILLIOT *	Chimie médicale et toxicologie.
RAMEAUX.	Physique médicale et hygiène.
G. TOURDES *	Médecine légale et clinique des maladies des enfants.
SÉDILLOT O *	Pathologie et clinique chirurgicales.
RIGAUD *	
SCHÜTZENBERGER *	Pathologie et clinique médicales. . .
STEBER		Pathologie et thérapeut. gén., et clinique ophthalmologique.
KÜSS		Médecine opératoire. } Clinique des maladies syphilitiques.
MICHEL		Physiologie.
L. COZE		Matière médicale et pharmacie.

MM. R. COZE O *, doyen honoraire.
BÉGIN C *, professeur honoraire.

AGRÉGÉS EN EXERCICE.

MM. ARONSSOHN *	MM. HELD.	MM. HERRGOTT.
BACH.	KIRSCHLEGER.	KÖBERLÉ.
STROHL.	WIEGER.	
HIRTZ.	DAGONET.	

AGRÉGÉS STAGIAIRES.

MM. MOREL, — BECKEL (E.), — HECHT.

M. DUBOIS, secrétaire, agent comptable.

EXAMINATEURS DE LA THÈSE.

MM. EHRMANN, président.
RIGAUD,
STROHL,
WIEGER.

La Faculté a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend ni les approuver ni les imputer.

HAMMAM-MESKHOUTINE

(EAUX MINÉRO-THERMALES DE LA PROVINCE DE CONSTANTINE).

AVANT-PROPOS.

Attaché, en 1856, à l'inspection médicale d'Afrique, nous avons eu l'occasion de visiter Hammam-Meskhoutine. En souvenir de cette excursion, nous venons présenter aujourd'hui, comme thèse inaugurale, une étude sur cette localité. Ce sera, nous l'espérons, contribuer à faire connaître ces thermes remarquables à tous égards, et nous acquitter en même temps de notre tribut académique.

En paraissant devant nos juges, nous ne nous dissimulons point les défauts de ces pages écrites à la hâte et d'une main malhabile..... Obligation sera une excuse en faveur d'un travail à peine ébauché.

Et tout d'abord sommes-nous bien venu en voulant traiter un sujet d'hydrologie médicale? Nous pouvons nous adresser cette question, car les eaux minérales sont encore objet de controverse.

On se demande si elles jouissent ou non de propriétés curatives qui les rendent égales ou supérieures aux autres agents thérapeutiques : il y a des croyants à différents degrés.

Quelques-uns leur refusent même toute espèce d'efficacité dans les états morbides, et prétendent qu'on ne doit attribuer les guérisons obtenues par leur emploi, qu'aux influences hygiéniques et morales résultant d'un air pur et vif, des distractions et des plaisirs variés, que les personnes de la société trouvent dans les différentes localités thermales : il y a aussi des incrédules.

Pour nous, sans vouloir entamer aucune discussion en dehors des faits, nous croyons à l'efficacité de ce remède, préparé par la nature elle-même, non dans toutes les maladies (ce n'est pas pour nous une panacée universelle), mais dans certains états morbides bien déterminés. Sans aucun doute, les eaux minérales ne font pas tout dans la thérapeutique des maladies. La médication qu'on obtient dans les différents thermes est multiple ; elle résulte de plusieurs médications. A l'action propre des eaux, il faut joindre les influences atmosphériques et intellectuelles, la vie champêtre, le repos de l'esprit et du cœur ; mais ces influences ne sont que secondaires, tout en coïncidant favorablement, il est vrai, avec l'action médicamenteuse des eaux, et il y a lieu de tenir grand compte des propriétés thérapeutiques de celles-ci.

Car, en définitive, pourquoi transportées loin de la source, n'étant plus prises au milieu des conditions extérieures signalées plus haut, sont-elles encore recommandables dans une foule de maladies ? N'a-t-on pas assigné aux eaux, d'une manière générale, trois sortes de manière d'agir : ne déterminent-elles pas tantôt la médication tonique, tantôt l'excitante, tantôt une médication mixte ; et dès lors, elles sont des analogues des autres agents thérapeutiques.

Pourquoi du reste, les bains sont-ils si fréquentés s'ils ne guérissent pas ? Ne voyons nous pas chaque année, s'acheminer vers les différentes stations thermales, des milliers de valétudinaires qui vont y récupérer leurs forces et leur santé. Et cet engouement ne date pas de nos jours ; chez les anciens, il en était de même. Les ruines que les Romains nous ont laissées, les idylles de leurs poètes nous attestent que chez eux l'usage des bains était une habitude de la vie sociale.

N'est-ce pas là *a priori*, et sans consulter les décrets de la science, un enseignement, je dirai même une raison péremptoire, que cet entraînement général et de tous les temps. Disons donc avec le père de la médecine que « les bains sont un remède très-utile dans une foule de maladies. » (*De sanorum victus ratione. Lib. II.*)

L'efficacité des eaux minérales admise, comment apprécier leurs propriétés médicales. Sera-ce d'après leur composition, d'après les éléments, chaleur, proportion plus ou moins forte de tel ou tel minéral, c'est-à-dire d'après leur étude physico-chimique.

Non, on se guidera bien plus sûrement en se basant sur les observations pratiques, sur l'expérimentation clinique. La connaissance des principes minéraux d'une source permet sans doute certaines inductions, mais il faut se garder d'aller trop loin dans cette voie, si l'on ne veut se hasarder à être démenti par les faits; c'est dire qu'en thermalité, la chimie pourra nous permettre des analogies, mais rien que des analogies, lesquelles devront toujours être confirmées par la saine expérience.

Mais en voilà trop pour un *préambule*; plus qu'un mot pour entrer en matière.

Nous ne sommes pas les premiers à parler de Hammam - Meskhoutine, quelques articles¹ ont été publiés sur cette localité. Mais si ces sources sont connues, hâtons-nous d'ajouter que c'est d'une manière vague et d'un très-petit nombre de lecteurs. Nous n'en voulons pour preuve que le délaissement où reste cette station thermale. Il n'y existe pas encore d'établissement civil. Les malades de la clientèle qui s'y rendent sont obligés de loger sous la tente ou dans des gourbis arabes. Leur absence ou leur petit nombre n'implique donc rien contre l'action salutaire de cette station. Mais d'autre part, les résultats heureux de la pratique des médecins militaires sont trop évidents pour ne pas ap-

1. Une publication récente vient d'être donnée par M. MOREAU. M. MAMEL a écrit aussi plusieurs articles sur cette station, dans la Gazette médicale d'Algérie (année 1858).

peler l'attention sur elle, et en faire d'ici à peu, un des points balnéaires les plus en vogue.

Notre station thermale, d'après l'opinion de plusieurs médecins, non-seulement ne le cède à aucune de ses analogues en France, mais leur est même supérieure, ce qui serait, du reste, une confirmation de ce qu'a écrit HIPPOCRATE: « Les sources sont d'autant plus salutaires qu'on avance davantage vers le midi. »

Nous divisons notre travail en trois paragraphes :

§ 1^{er}. *Description de la localité, légende, climat.*

§ 2. *Des eaux, leurs propriétés physiques, leur composition chimique.*

§ 3. *Action et efficacité des eaux.*



§ 1.

DESCRIPTION DE LA LOCALITÉ, LÉGENDE, CLIMAT.



Le Tell algérien forme un plan incliné qui s'élève des côtes de la Méditerranée jusqu'aux crêtes de l'Atlas. C'est en gravissant cette pente, dans la province de Constantine, à vingt lieues de la mer, vers la zone moyenne de ce pays montagneux, que le voyageur arrive sur un plateau verdoyant et hérissé de proéminences bizarres, après avoir traversé un charmant vallon rempli de lentisques, de myrtes et d'oliviers.

En mettant pied à terre sur le mamelon de Hammam-Meskhoutine (on devrait dire Hammam-el-Mes-khoutine, Bains des damnés), vous entendez le sol rendre un bruit sourd sous vos pas. Interrogez un indigène sur le nom de la localité, il vous dira que c'est un lieu maudit. Voulez-vous en savoir davantage? Asseyez-vous sous la tente, devant ces cônes gigantesques, ces nuages de fumées, asseyez-vous et écoutez le conteur arabe :

« Ali était le plus beau cavalier de sa tribu; il n'avait que 15 ans, et nul ne domptait mieux un cheval fougueux.

« Et sa sœur, quelle belle fleur du printemps! Fraîche comme la rosée du matin, elle avait les pieds de la gazelle, ses mains étaient douces et blanches comme le lait, ses yeux étincelaient comme une étoile au sein des nuits.

« Dès leur plus tendre enfance, le frère et la sœur s'aimaient, et avec les ardeurs de la jeunesse, cet amour ne fit qu'augmenter.

« Les jeunes filles provoquaient Ali du sourire, les jeunes cavaliers entouraient Aurida dans leurs fantasias bruyantes. Mais Ali se disait que nulle fille n'égalait en beauté sa sœur, et Aurida se disait que nul homme n'était l'égal de son frère.

« Et déjà Aurida rougissait sous les baisers de son frère, et Ali tremblait comme la tige d'asphodèle quand il tenait dans sa main la main brûlante de sa sœur.

« Oui, cet amour si noble et si pur n'était plus qu'une passion incestueuse et coupable.

« Et les parents que faisaient-ils? Orgueilleux de leur fortune, ils considéraient leurs immenses troupeaux qui couvraient les rives du Chedakra, et ils se disaient : « Toutes ces richesses, ces troupeaux, ces esclaves, tous ces biens resteront indivis, si le frère et la sœur s'unissent dans un hymen incestueux. » Brahim et Fatma laissaient, chez leurs enfants, brûler des feux sacrilèges.

« Cependant Amar, le cadî, était un homme juste et soumis à la loi de Dieu; il résista aux coupables intentions de Brahim, aux prières d'Ali, aux larmes de la jeune fille.

« Horreur! Un matin, le cadî fut trouvé mort dans sa tente, et on ne put découvrir la main qui l'avait frappé.

« Le vertueux Amar eut pour successeur un homme puissant et considéré, lié d'amitié avec Brahim depuis de longues années.

« Bientôt le mariage d'Ali et d'Aurida fut publiquement annoncé, et le cadî ne refusa pas de prêter ses mains à l'accomplissement de cette union coupable.

« Les préparatifs se font.....

« En présence de ce couple charmant, émus de tant d'amour, les jeunes hommes et les jeunes femmes trouvent des paroles d'indulgence et de pardon.

« Le jour est fixé.....

« Silence! Voici le cortège! Voyez la fiancée, comme elle est belle et comme elle éclipse cet essaim de jeunes filles qui se pressent